ADRESSE
DES
CHEVAUX DE FIACRE,
AU CLUB
DES JACOBINS.

Nous, vos dévoués serviteurs et profonds admirateurs, les chevaux de fiacre soussignés; pleins de confiance dans vos lumieres, et intimement persuadés que votre amour pour la liberté n'est pas uniquement renfermé dans l'espèce humaine; convaincus que votre civisme n'en veut qu'aux animaux aristocrates, tels que lapins, liévres, sangliers, pigeons, etc. dont la nonchalante et féodale foule méritoit à si juste titre d'être anéantie, pour ne plus souiller vos regards, en vous rappelant le souvenir d'une noblesse si digne de vos mépris, par l'immense distance de ses sentimens avec

les vôtres ; nous appuyant sur votre popularité, et considérant que nos sueurs, nos travaux constans, notre sobriété, notre patience et le peu de luxe de notre parure, nous classent à bon droit parmi le peuple des animaux ; nous osons vous porter nos justes doléances, et vous représenter avec tout le respect que des bêtes vous doivent, que vous dérogez à vos principes en ce qui nous regarde.

Vous avez amélioré, messieurs, le sort de tous les chevaux, et vous avez appesanti le joug pour nous seuls ! Du moins dans l'ancien régime, si nous étions souffrans, nous avions la consolation de voir nos grands seigneurs les chevaux de duchesse, nos insolens petits-maîtres les chevaux de Wischi, nos aimables libertins les chevaux de fille entretenue, nos superbes protecteurs les chevaux d'archevêques, d'évêques et d'abbés, passer ventre à terre à nos côtés ; et malheureux, ennuyés et harassés au milieu des grandeurs, du faste et des plaisirs, regarder d'un œil d'envie l'avoine que nous mangions piteusement au coin des rues. Aujourd'hui, grâces à vous, messieurs, plus de duchesses à Paris,

plus de filles, parce qu'il n'y a point d'argent pour les entretenir, plus de petits-maîtres, parce que vous prétendez qu'ils sont monarchiens, plus d'évêques, parce que vous ne voulez que des curés, et par conséquent autant de chevaux qui se dodinent dans les écuries, tranquillement couchés sur la litière.

Il étoit bien juste au moins que vos bienfaits s'étendissent jusqu'à nous, et nous commencions à l'espérer. Plus de cour, disions-nous, par conséquent plus de provinciaux qui viendront solliciter des grâces, et dont, aux dépens de nos pauvres jambes, il falloit traîner la badaude curiosité de l'antichambre d'un ministre au dôme des invalides et au combat du taureau. Plus de parlement, par conséquent plus de plaideurs à charroyer de porte en porte dans l'île Saint-Louis. Plus de procureurs, par conséquent plus de clercs à rouler dix à la douzaine, sans compter leurs maîtresses, tous les dimanches à Vaugirard. Plus de curés dévots, par conséquent plus de bigottes à nos trousses pour courir au confessional le matin, et à la conférence le soir. Plus de moines, par conséquent, plus de

têtes-à-têtes ambulans dans nos voitures avec de jolies grisettes. Enfin plus de carnaval, et cela, par exemple, c'est tout profit.

Hélas ! messieurs, tout ce calcul n'étoit qu'un joli rêve. Depuis que votre auguste assemblée tient ses séances, nous sommes plus foulés que jamais. D'abord, votre palais est un peu loin de tous les honnêtes gens : pour s'y rendre, on nous fait courir à perte d'haleine ; mais pour en sortir, c'est bien pis encore ! Un époux est attendu par son épouse, un fils de famille par ses parens ; et la puissante raison, *je sors des Jacobins*, ne seroit pas toujours bien accueillie, si aux dépens de nos foibles jarrets, on n'abrégeoit pas un peu les ennuis de l'attente.

Mais, messieurs, ce ne seroit rien encore sans les importantes fonctions de vos délateurs ! Il faut voir quand ils accourent de tous les coins de Paris pour vous dénoncer municipalités, départemens, généraux, gardes nationales, citoyens de tout genre, de tout âge, de tout sexe ; ils nous prennent vraiment pour des chevaux de course anglois. Malédictions, juremens, coups de

fouet tombent sur nous comme grêle ; il semble qu'ils n'arriveront jamais assez tôt ; et si vos graves occupations, messieurs, vous donnoient le temps d'avoir un peu pitié de votre prochain, vous seriez attendris de nous voir dans ces momens-là crottés jusqu'aux oreilles, suant à grosses gouttes, déchirés de coups de chambriere que l'on nous alonge, et cependant, réduits au silence, parce qu'on nous dit que le traitement que l'on nous fait éprouver, est pour l'avantage de la liberté.

De leur côté, les dénoncés se mettent en campagne, pour parer les coups qu'on veut leur porter, et c'est un nouveau fardeau pour nous. Les uns courent chez leurs amis pour crier à l'oppression, les autres plus timides gagnent incognito la poste pour se sauver ; et quand nous sommes recrus d'avoir traîné vos délateurs, nous devenons fourbes pour leur dérober les délatés.

Arrive enfin la nuit : elle amene le repos pour tous les êtres, excepté pour nous, c'est le tour de vos observateurs. Il nous faut aller roder à pas de loup autour de la maison de M. le ministre, de M. le

côté noir, de M. le Monarchien, de M. le je ne sais qui, car il y en a tant! M. l'observateur descend, campe une demi-heure l'oreille à une porte cochère, à une porte bâtarde, à une porte de jardin; tout cela est fort lucratif pour lui, messieurs, mais pour nous, je vous le demande? Tandis qu'il a l'oreille haute, nous avons l'oreille basse.

Le jour commence à poindre. Il est bien temps après vingt-quatre heures de misere, d'aller manger un peu d'avoine: fol espoir! Nos conducteurs nous disent qu'il n'y en a point, parce que des gens interprétant mal vos dispositions pacifiques, ont brûlé les châteaux et les granges en votre nom, et que le paysan n'a plus le temps d'en faire venir, depuis qu'il y a dans chaque village un club de Jacobins.

Voilà notre triste sort, messieurs; daignez le peser dans votre sagesse. Quand toute la France vous célebre, les chevaux de fiacre seront-ils les seuls à qui votre éloge soit interdit? Nous ne vous sommes point étrangers, messieurs, nous sommes vos amis dès l'enfance: vos peres, aussi modestes que vous, ne dédaignoient point

nos services. De tous temps, ennemis de l'orgueil, vous abandonnâtes aux grands les chars superbes, et vous étiez bien aises de nous trouver pour vous rapporter de nourrice. Combien de fois avons-nous dérobé à vos peres, à vos épouses, à vos enfans vos petites parties clandestines? Combien de fois avons-nous caché à vos voisins le délabrement de votre commerce, en portant vos marchandises au mont-de-piété? Vous nous aimiez alors! auriez-vous donc changé depuis que vous faites le destin des empires? et seroit-il vrai que le cri des malheureux ne pût plus monter jusqu'à vous, et que protecteurs affichés du peuple, vous nous dédaignassiez, par cette raison que nous sommes peuple?

Quoi! messieurs, seroit-il donc si difficile que vous vous rapprochassiez un peu du sein des bons citoyens, pour que nos courses fussent moins longues?

Seroit-il impossible que vos délateurs fussent à pied? Un quart-d'heure de plus ou de moins n'ajoute rien au mérite d'une délation, ce n'est pas là ce qui la rend meilleure; et si vous les aimez, vous savez, messieurs, que l'attente du plaisir ajoute au plaisir même.

Quant à vos observateurs, il est de votre intérêt de leur interdire nos services. Nous ne sommes pas assez riches, messieurs, pour avoir des bottes fourrées; nos fers et nos roues font du bruit, on nous entend dans le silence des nuits, on ouvre les fenêtres, tout cela donne des soupçons. Qu'arrive-t-il? vous tirez votre poudre aux moineaux quand ils sont dénichés.

A l'égard de notre avoine, nous ne cherchons point à pénétrer dans vos augustes desseins; nous nous tairons jusqu'à ce que l'intérêt de la chose publique qui repose entre vos mains, n'ait plus besoin qu'on brûle les châteaux, les métairies et les granges, et nous nous contenterons du foin que vous nous laissez.

Nous sommes avec respect, messieurs, vos infortunés serviteurs,

LES CHEVAUX DE FIACRE.